

LE CANARD

MONTRÉAL, 5 JUILLET 1879.

Avis de l'Administration.

Le prix de l'abonnement au "Canard" est de 50 centins par année (payable d'avance), et le prix à la douzaine, pour les agents, est de 3 centins, payables toutes les quatre semaines.

Les numéros non vendus, n'étant pas repris, les agents sont priés de ne demander que juste le nombre de copies qu'ils peuvent disposer,

M. F. X. SAUVIAT, 94 Rue du Pont, St. Roch, est notre agent-général à Québec. Il est autorisé à recevoir les argents et à donner des reçus pour abonnements, annonces, etc.

GODIN, MONDOU & C<sup>ie</sup>.

Edit.-Propriétaires.

Correspondance de Ladébauche.

LONDRES, 4 Juillet, 1879,

MON CHER CANARD.

Je ne les ai pas lâchés d'un pas. Je les ai suivis tous deux jusqu'à leur hôtel. Johnny et Tilley ont "bummé" dans les environs du bureau colonial une partie de la journée.

Pour tâcher de trouver quelqu'un qui leur paierait un "free lunch."

Comme il n'en venaient pas à bout, je leur proposai d'aller faire un tour chez la bourgeoise. Ils acceptèrent mon offre et nous nous mîmes en route pour le petit village de Windsor. Nous arrivâmes après cinq heures, quelques minutes avant l'angelus.

Les servantes étaient "après" mettre la table.

Nous entrâmes dans la cuisine et je présentai Johnny et Tilley aux domestiques :

Les servantes firent les yeux doux à mes deux amis, parcequ'elles croyaient qu'ils étaient bien argentés. Le repas devait être bon à en juger par toute la viande qui était dans les fourneaux. Victoire avait dû faire boucherie la veille.

Il y avait des soques, du boudin rouge et blanc, de la grasse de panne, de la tête en fromage, des goretous, des ragôts de pattes, des ragôts de boulettes. Je t'assure que ça puait bon l'odeur qui sortait des "saucepannes!"

Les "tombleurs" qu'on montait dans la salle étaient reluisants comme des trente sous neufs. Je dis à la cook: Y-a-t-il moyen de voir la bourgeoise?

Elle me répondit: "Je ma aller ia crie betot. Elle aime toujours à te voir rien que pour le "fun." En attendant, comme je vois que vous vous brossez le ventre, je vas



NOS FINANCES.

CHAPLEAU.—Mais, mon pauvre Joly, comment espères-tu lancer cette fusée avec une pareille queue?

vous donner une beurrette de goretous à tous les trois.

Aussitôt dit, aussitôt fait. La cuisinière sortit de la "huche" un gros pain de ménage et nous donna à chacun un gros "crouseton."

On se servit de goretous à même la terrine. Comme j'étais le "best" dans la cuisine, j'eus le plaisir de croquer avec mon pain une grosse "libèche" de soque.

Johnny, Tilley pour remercier la cuisinière, commencèrent à éplucher les patates et les naviaux dans une grande terrine de fer-blanc au-dessus du lavier. Moi, étant moins gêné que les autres, j'étais mon "coat" et j'allumai mon "bougon."

"Tout en faisant son "bardas" la cuisinière me parlait de Joly et de Langevin.

Dis moi, Ladébauche, Joly est-il rentré dans le chanquier de Luc?

—Oui, c'est bien triste de voir comme les choses se "manigancent" à Québec. Lorsque Luc a ouvert son chantier, il avait l'air bien "chêti." Il avait les yeux cernés comme s'il avait passé la nuit sur la "stand." Il me faisait l'effet d'un homme qui était à la veille de s'acheter un capot de sapin sans manches. Je le garantis que les gens de la gang à Chapleau ne lui faisaient pas grand façon. Joly, lui, en commençant ne paraissait pas bien "game." Ses gens ont l'air de poules qui marchent dans le bré. S'il n'avait pas reçu des cageux de Rouville et de Chambly, il aurait eu beaucoup de difficultés à se tenir dans le chantier. Mais, à présent, une question: qu'est-ce que Victoire pense de l'affaire à Luc?

—Mon cher ami, notre bourgeoise est restée bien jongleuse depuis le départ de Joly. Langevin ne voulait pas se risquer dans la cuisine, parce qu'un des marmitons lui avait dit que Mme Victoire ne voulait plus se faire bâdrer par lui. Elle lui avait donné la permission de lui attacher une lavette après la queue de son habit la première fois

qu'il viendrait "gossier" avec les domestiques.

Dans tous les cas l'affaire à Luc n'est pas bien propre. Mme Victoire pense qu'il y a quelque chose de "suspissemastique" dans sa conduite et elle finira "tette bien" à recommander à son gendre Delorme de le faire sortir du chantier.

Puis se tournant vers Johnny elle lui dit :

—Vous ne crachez pas dedans. Vous prendrez bien quelque chose?

—Ah oui, répondit Johnny, n'y a pas de soin. Envoyez fort.

La cuisinière alla vers une armoire et en sortit une cruche bouchée avec un "coton" de blé-d'inde.

C'était du "high wine."

Nous primes chacun une larme et au moment où nous reprenions la conversation sur l'affaire de Luc nous entendîmes du train dans le passage.

C'était la bourgeoise.

Elle entra dans la cuisine et nous fit une belle révérence en nous invitant à nous asseoir sur le banc-lit. J'introduisis mes deux amis.

Mme Victoire se rappela d'avoir vu Johnny et elle reconnut en lui un homme en qui elle avait beaucoup de confiance. Après deux ou trois minutes de "parlotte" la bourgeoise invita mes deux amis à monter avec elle dans le salon.

Elle me dit :

J'ai à causer d'affaires privées avec ces messieurs. Excuse moi, Ladébauche. Tu resteras dans la cuisine, pendant que ces messieurs seront en haut. Espère un peu, lorsque je descendrai, j'aurai des choses intéressantes à te "conter."

Madame disparut avec mes deux compagnons. Elle n'était pas plus tôt partie que j'entendis la trompette de fer blanc du postillon qui passait avec la "mail" dans le "stage."

Je griffonne ces mots à la hâte et je te les envoie par ce courrier. A la semaine prochaine.

Tout à toi.

LADEBAUCHE.

Notre Excursion.

Le "Canard" célébrera, samedi le 2 août prochain, sa troisième année d'existence par son excursion ordinaire à Québec à bord du magnifique vapeur "Canada." Les organisateurs de cette excursion populaire sont à compléter les arrangements nécessaires. A la demande d'un grand nombre de nos amis, il a été résolu que nous commencerions la vente des billets la semaine prochaine. Alors nous donnerons à nos lecteurs quelques détails du programme qui sera aussi attrayant que celui de l'an dernier.

Assemblée Legislative.

L'Orateur prend une cerise et son siège à trois heures.

L'ordre du jour appelle la discussion sur l'adresse.

L'HON. M. CHAPLEAU.—M. l'Orateur, avant que nous faisons copier l'adresse à Son Excellence, il importe de savoir si le nom du lieutenant-gouverneur ne sera pas changé avant que nous lui présentions le document en question.

L'HON. M. JOLY.—Vous savez que M. Delorme est un jeune homme un peu propre et il n'est guère probable qu'il fasse sortir Luc de Spencer Wood.

M. LORANGER.—C'est là une simple supposition et je crois que l'honorable Premier n'en est pas plus sûr que moi.

LANGELIER.—Il y a assez longtemps que nous nous faisons gauler par les bleus à propos de Luc. Je propose, secondé par le député de Rimouski, que la question de Luc disparaisse de la discussion.

Adopté.

M. PELLETIER.—J'aimerais à savoir si le gouvernement a l'intention de nous tenir bien longtemps en session.

L'HON. M. JOLY.—Nous allons couper au plus court, car le gouvernement a hâte d'être débarrassé des bleus qui nous "watchent" de trop près. Une fois la session finie nous louerons le "runroad" et nous ferons de l'argent comme du poil. Si les bleus veulent s'en aller de suite, ils ont en belle.

L'HON. M. CHAPLEAU.—M. l'Orateur, n'y aurait-il pas moyen de savoir des honorables messieurs de la droite s'ils sont pour nous "bosser" bien longtemps?

Je serais heureux si je pouvais savoir au juste quand est ce que M. Joly se propose de lâcher le gouvernement, car, voyez-vous, ça ne paie pas de blaguer le service ici pendant trois mois.

L'HON. M. JOLY.—Je ne débarquerai pas de dessus le poulain tant que j'aurai une voix de majorité. La seule espérance que je puis donner aux bleus c'est "l'enfléwâpage" de Luc, si l'Angleterre réfère la question à M. Delorme.

Le sergent d'armes informe l'Orateur que M. Raymond Préfontaine est dans le passage et demande à prendre son siège en chambre.

M. JOLY.—Si vous voulez espérer une minute je vais aller le chercher avec mon ami Nelson,